

# Guillaume Couillard

Récit de l'abbé A. Couillard-Després.

Illustrations de Maurice Lalib.



Guillaume Couillard arrive au Canada en 1713. Il est marchand et charpentier, à l'emploi de la Compagnie des Marchands. En 1715, il épouse Marie-Anne-Marthe Robit, fille de Louis Robit, le premier colon québécois, et il se fait baptiser.



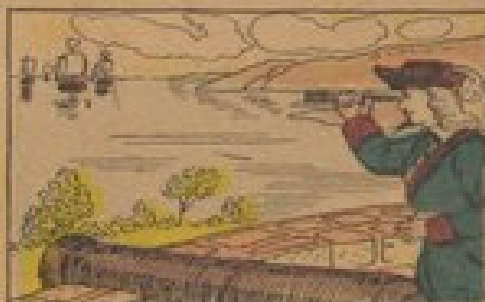
Environ 1727, les premiers colons : Robit et Couillard, se mettent de la tâche pour rendre la vie. Le 27 avril 1727, la charrette est remplie pour la première fois. Deux ans après, les fermes Couillard sur Louis Robit et Guillaume Couillard approuvent pour la grande terre d'un bout pour donner cette terre à leur fils.



En printemps de l'année 1728, les frères Robit, Jacques et Jean, après le service de l'Anglais, abandonnent le Canada et reviennent au pays. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.



La récolte est une chose. La famille était dans toute la région, et ils y ont fait le bien et l'agriculture pour faire la terre, et rendre pour l'âme la terre. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien.



En printemps, les frères Robit, abandonnent le Canada et reviennent au pays. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.



Couillard et Madame Robit abandonnent le Canada et reviennent au pays. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.



Champlain part pour Tadoussac avec tous les Français. Il arrive avec les deux frères, mais ils ne s'installent pas. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.



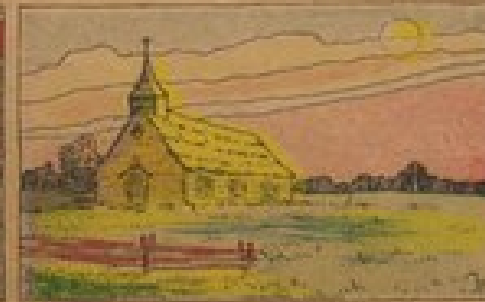
Champlain demande à Couillard de lui parler de la terre et de la terre. Couillard lui répond : "Je suis pauvre, Monsieur, car je ne possède rien, mais je suis riche de mon cœur ; car j'ai tout grand cœur et une volonté à rendre mon bien." Les autres s'en vont, et il s'installe à Tadoussac.



Depuis trois ans la famille Couillard demeure à Tadoussac, mais ils ne s'installent pas. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.



Le 15 juin 1732, les PP. Rouleau sont arrivés à Tadoussac. Ils ont fait le bien de la terre et l'agriculture pour faire la terre, et rendre pour l'âme la terre. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien.



Guillaume Couillard est arrivé en 1713. Le même année, il fait son grand bien de la terre et l'agriculture pour faire la terre, et rendre pour l'âme la terre. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien. Les colons s'installent dans les lieux, cherchant des terres pour rendre leur bien.



Monsieur Robit, un homme riche, arrive dans la région et s'installe à Tadoussac. Les Robit se donnent aux arts à leur retour, abandonnant ce qui restait par la filie épouse de Guillaume de Robit.

Guillaume Couillard

Azarie Couillard-Després



Imprimerie Maisonneuve, Montréal, 1919

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

(Droits réservés, Canada, 1919)

---

# Guillaume Couillard

---

Récit de l'abbé A. Couillard-Després.

Illustrations de Maurice Lebel.

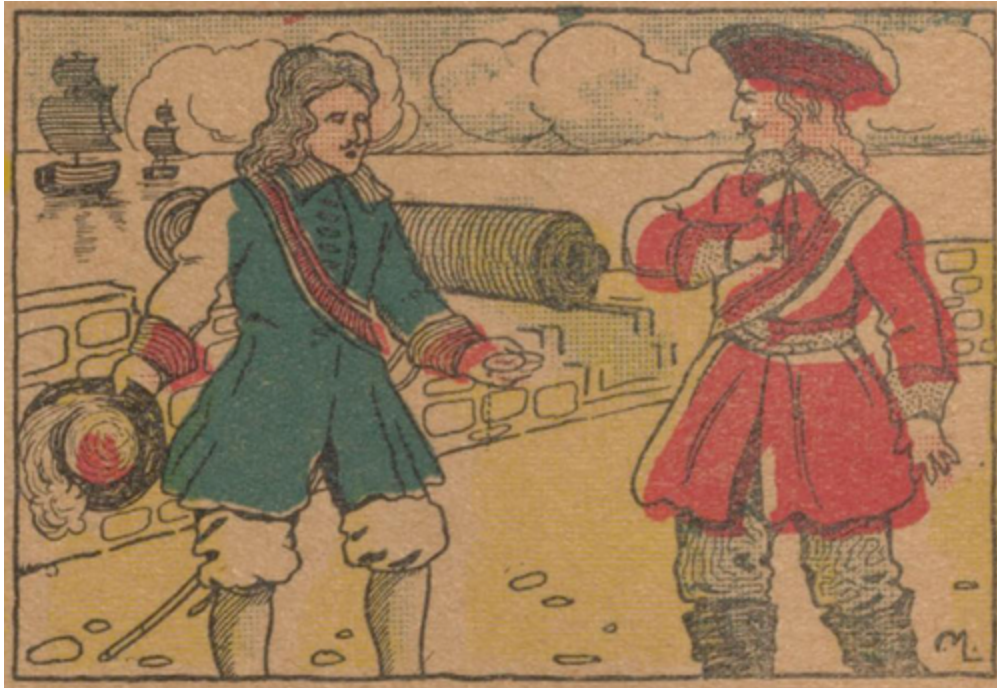


Guillaume Couillard arrive en Canada en 1613. Il est matelot et charpentier, à l'emploi de la Compagnie des Marchands. En 1621, il épouse Marie-Guillemette Hébert fille de Louis Hébert, le premier colon canadien, et il se fait défricheur.



Jusqu'en 1627, les premiers cultivateurs : Hébert et Couillard, se servent de la bêche pour remuer le sol. Le 27 avril 1627, la charrue est employée

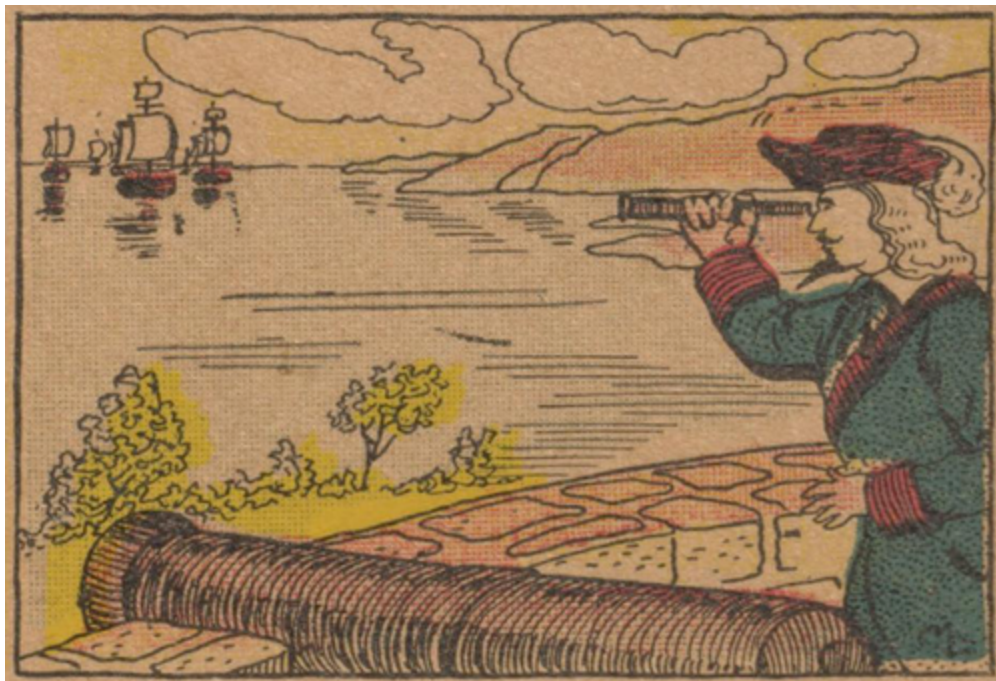
pour la première fois. Deux ans après, les terres défrichées par Louis Hébert et Guillaume Couillard rapportent plus de grains qu'il n'en faut pour nourrir cette brave famille.



Au printemps de l'année 1629, les frères Kertk, huguenots français, passés au service de l'Angleterre viennent sommer Champlain de rendre la place. Les Anglais ne donnent pas suite à leur menace, déconcertés qu'ils sont par la fière réponse du fondateur de Québec.



La colonie est aux abois. La famine sévit dans toute sa rigueur. Il n'y a dans le fort ni hameçons pour faire la pêche, ni poudre pour faire la chasse. Les colons s'enfoncent dans les bois, cherchant des racines pour apaiser leur faim. Les enfants demandent du pain à leurs parents, qui ne peuvent leur en donner. C'est la désolation.



Au printemps, les frères Kertk viennent de nouveau en face de Québec avec l'intention de s'en emparer. Champlain, réduit à la dernière extrémité, prend le parti de se rendre. Les Français et les religieux se préparent à quitter la colonie.



Couillard et Madame Hébert consultent Champlain sur ce qu'ils doivent faire. Vont-ils retourner en France et abandonner le fruit de tant de travaux ? Champlain leur conseille de rester ; ils pourront s'en retourner en France s'ils le veulent, comme le permet le général Kertk.



Champlain part pour Tadoussac avec tous les Français. Il amène avec lui deux petites sauvagesses qu'il a adoptées, mais Louis Kertk ne veut pas qu'il les conduise en Europe. Malgré les pleurs des enfants, elles resteront au Canada.



Champlain demande à Couillard de les garder dans sa maison avec les siens. Couillard lui répond : « Soyez assuré. Monsieur, que je les garderai

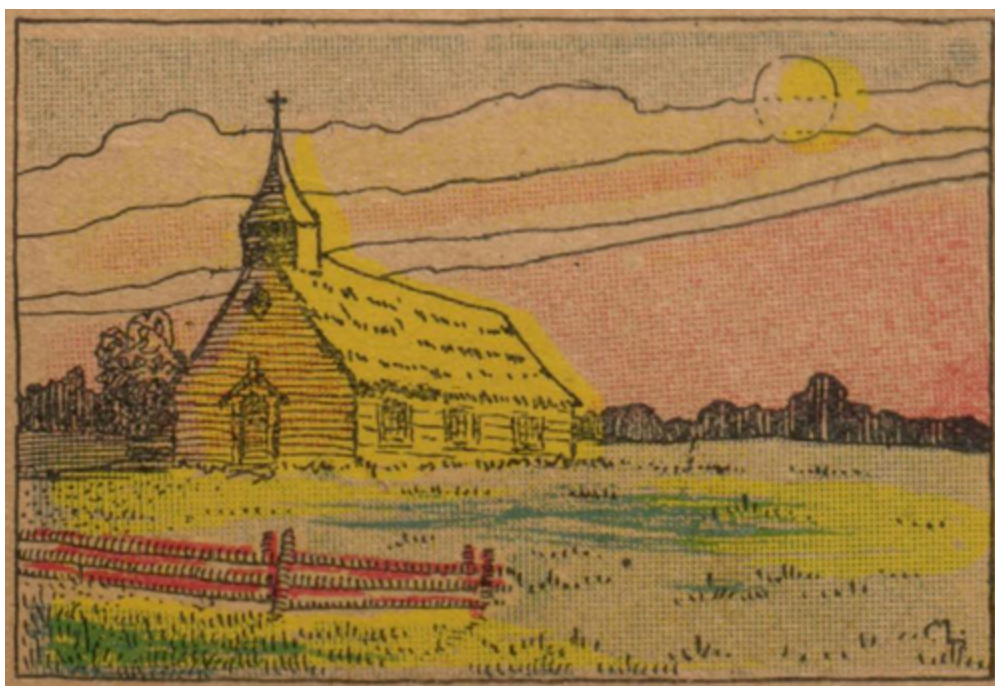
chez moi avec ma femme et mes enfants ; que j'en aurai grand soin si elles consentent à rester avec moi ». Les petites filles acceptent. Elles s'appellent Espérance et Charité.



Durant trois ans la famille Couillard demeure courageusement sur le rocher de Québec, au milieu des ennemis. Au printemps de 1632, les Français reviennent enfin et sont reçus avec de grandes démonstrations de joie, tant par les colons que par les Sauvages.



Le 29 juin 1632, les PP. Jésuites vont célébrer la sainte messe dans la maison de la famille Hébert-Couillard, au milieu de tous les assistants recueillis et attendris. Quel beau jour pour nos pauvres exilés ! Ils chantent un TE DEUM d'allégresse pour annoncer leur délivrance.



Guillaume Couillard est anobli en 1654. La même année, il fait don d'une pièce de terre de quatre-vingts perches, pour y bâtir l'église de

Québec. Il meurt en 1663 ; il est inhumé dans l'église de l'Hôtel-Dieu. À la droite du piédestal du monument Hébert, on lui a érigé une belle statue en récompense de sa noble conduite. Ses descendants sont très nombreux en notre pays.



Madame Hébert, née Marie Rollet, ouvre dans sa maison le premier pensionnat pour les petites filles sauvages. Elle aime à les instruire des vérités de la foi. Elle accepte souvent d'être la marraine des petits sauvages. Elle meurt en 1649. Comme elle a partagé les travaux, les peines, les fatigues de son mari Louis Hébert, la statue de cette femme vertueuse et de mérite se trouve au bas du piédestal du monument Hébert à Québec. Honneur à nos premiers colons !

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](https://www.gnu.org/licenses/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Viticulum
- Guillaumelandry
- Vigno
- Ernest-Mtl
- \*j\*jac
- Cantons-de-l'Est
- Tylwyth Eldar
- Hsarrazin

---

1. <sup>↑</sup> <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)